

RΣLIΛ

DU MÊME AUTEUR :

LE JUGEMENT DES EXILÉS  
L'HÉRITAGE D'ADÉLAÏDE  
REK (RED EYED KILLER)

# RELIX

JULIEN L. MORAIN

ISBN : 979-10-359-5803-9

© Julien L. Morain

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.







## CHAPITRE 1

Les déprécations et les prières du prêtre résonnaient dans toute l'église, mais ne trouvèrent écho dans le cœur d'Héloïse. Chaque mot de chaque phrase prononcée par l'ecclésiaste avait pour but initial d'apporter soutien et réconfort, mais ceux-ci se brisaient contre une armure de tristesse et de colère. La jeune femme restait sourde aux écrits du livre saint, car elle n'avait besoin que d'une chose, un coupable. Plus loin devant elle, juste devant l'autel, son père était allongé dans un cercueil de bois de cyprès. Une partie de l'esprit d'Héloïse peinait encore à croire que ce fut bien lui qui était à l'intérieur. Son cadavre avait été repêché, il y avait quelques jours, dans le Rhin et le temps passé dans l'eau avait occasionné des plaies et des difformités sur tout son corps. L'identification de la dépouille avait été faite par son épouse qui, malgré les dysmorphies causées par le fleuve, avait formellement reconnu son mari, Alexandre Belmont. Héloïse avait insisté pour accompagner sa mère au poste de police, mais celle-ci avait refusé avec obstination, comprenant qu'il était arrivé un grand malheur à l'homme qu'elle aimait. C'était les larmes aux yeux que Flavia Belmont était revenue quelques heures plus tard et avait appris la terrible nouvelle à sa fille. Elle s'était alors enfermée dans sa chambre jusqu'au soir, laissant à la jeune femme pour seul compagnon le chat Pascal. L'animal devait avoir senti que quelque chose n'allait pas, car il était resté collé à sa maîtresse toute l'après-midi. Ce moment-là avait été comme altéré par un espace-temps

## CHAPITRE 1

différent. Toute la journée avait été comme ralentie, presque à l'arrêt, à tel point que, malgré le fort vent qui avait soufflé, les arbres qu'Héloïse voyait par sa fenêtre avaient paru immobiles. Ce n'était qu'au dîner, qui s'était composé de J&B et de morceaux de pain pour la nouvelle veuve, que les deux femmes eurent la force d'échanger quelques mots. Mais pendant les jours qui suivirent, ce fut le silence qui avait régné en maître dans la maison forestière des Belmont. La mère et la fille avaient été de moins en moins complices avec les années, mais la tragédie qui venait de s'abattre sur elles, au lieu de les rapprocher, sembla définitivement achever cette relation balbutiante. Pourtant, d'une certaine façon, Héloïse aimait sa mère. Elle admirait sa beauté et les efforts quotidiens qu'elle employait afin qu'elle ne disparaisse jamais, choses qui n'intéressaient pas du tout sa fille. La jeune femme s'extasiait également sur ses longs cheveux blonds parfaitement lisses qu'elle n'avait jamais vu décoiffés. Flavia Belmont passait le plus clair de son temps à se pomponner et paraissait faire dix ans de moins que ses quarante-huit ans. C'était lors de l'adolescence d'Héloïse qu'un premier point de rupture entre les deux femmes avait émergé. Par conséquent, c'était vers son père que la jeune femme s'était tournée et s'était forgée ses plus beaux souvenirs. Alexandre Belmont avait été un père aimant, bien que peu présent. Il avait été pour sa fille le confident, réussissant à chacun de ses chagrins à trouver les mots justes et le ton adéquat. Jamais il n'avait eu à lever la voix ou à en venir au châtiment corporel, car chaque lettre, de chaque mot, de chacune de ses phrases était pour Héloïse parole d'évangile.

La jeune femme releva soudain la tête, sentant ses émotions la submerger. Son regard se posa sur la grande photo de son père, placée sur un trépied juste à côté du cercueil. Ce cliché avait été pris il y a plusieurs années lors d'une promenade dans les bois du Neuuhof. Héloïse, alors âgée de quatorze ans, avait rechigné à accompagner son père, mais, après d'âpres négociations, s'était résolue à le suivre. Voyant que sa fille faisait la tête en marchant,



## CHAPITRE 1

Alexandre avait pris une photo d'eux par surprise. Elle avait alors hurlé contre son père et lui avait ordonné de supprimer le cliché. Mais il n'en fit rien et avait surnommé celui-ci "*image de ma boudeuse*". À l'époque la jeune femme était restée fâchée, mais, aujourd'hui, que ne donnerait-elle pas pour une simple marche avec son père ? À l'occasion de l'enterrement, la photographie avait été numérisée, découpée et redimensionnée afin que seul Alexandre y figure. Héloïse fixa son visage. Derrière de grosses lunettes rondes se cachaient des yeux bleus-verts pétillants dont elle avait hérité. Celles-ci étaient posées sur un long nez droit qui dominait un large sourire. Son léger surpoids arrondissait son visage, mais ses cheveux noirs coiffés d'une mèche sur le côté avaient tendance à atténuer cet effet. C'était une personne souvent d'humeur joyeuse et aux petits soins pour sa famille. Alors comment fut-il possible qu'un homme qui avait tout pour être heureux puisse se donner la mort ? Ce fut pourtant la conclusion qu'avait communiqué la police aux proches du défunt une semaine après le décès. L'homme s'était tout simplement jeté du haut du pont non loin de Strasbourg. Sa jambe droite s'était brisée à l'impact et l'homme était sûrement sonné lorsqu'il mourut. Il avait donc quitté ce monde sans souffrir selon les forces de l'ordre. Héloïse avait attendu ce coup de fil du commissariat avec impatience, souhaitant enfin mettre un nom et un visage sur le responsable de la disparition de son père. Mais l'incompréhensible décision d'Alexandre Belmont finit de briser la jeune femme. Il avait embrassé sa femme et sa fille le matin et rejoignait le royaume des morts le soir. Non, c'était impossible ! Pas lui ! Pas son père ! Quelqu'un l'avait forcément poussé du pont ! La police s'était forcément trompée !

— Ça va Éli ? lui demanda sa mère à voix basse. Tu serres les poings depuis tout à l'heure.

— Ça va maman... répondit froidement Héloïse.

— Dans quelques minutes, ce sera à toi de parler. Je suis sûre

## CHAPITRE 1

que tu as trouvé les mots justes.

Flavia arrangea les cheveux de sa fille un tant soit peu, voyant qu'elle ne répondait pas. La jeune femme repoussa sa mère d'un geste brusque avant de resserrer elle-même sa queue de cheval. Lorsque le prêtre fit signe à la veuve que le moment était venu, Éli se leva. Elle passa à côté du cercueil et, sans comprendre pourquoi, ne put s'empêcher de laisser glisser sa main dessus. Qu'elle le veuille ou non, c'était bien son père qui était à l'intérieur et c'était bien le suicide la cause de sa mort. La jeune femme luttait de toutes ses forces pour se convaincre du contraire, mais plus elle avançait vers le pupitre, plus son esprit cessait de lutter. À peine fut-elle en place qu'un mal de ventre la saisit. Tout espoir de voir une autre fin à cette tragédie fut concrètement annihilé à cet instant pour Héloïse.

Elle jeta un coup d'œil sur la quinzaine de personnes assistant à la cérémonie. Étaient présents la belle famille du défunt et quelques collègues de travail. Bien qu'Alexandre Belmont fût fils unique et que ses parents étaient morts il y avait une trentaine d'années, Éli ne comprenait pas que la disparition d'un homme aussi bienveillant ne puisse rassembler que ce petit nombre d'individus. La jeune femme prit une grande inspiration. Il était temps de prononcer l'éloge qu'elle était parvenue, malgré tout, à écrire. À certains endroits de la feuille, les tâches qu'avaient laissées les larmes étaient encore visibles. Alors qu'Héloïse s'apprêtait à commencer, les portes de l'église s'ouvrirent doucement. Le rayonnement du soleil envahit l'édifice, ne laissant à personne l'opportunité de voir qui venait d'arriver. L'individu avançait à petits pas appuyés et ce ne fut qu'une fois arrivé hors du rai de lumière qu'il ôta ses lunettes noires. La stupéfaction gagna chaque personne présente. Cet homme... cet homme était Alexandre Belmont.

Plus il approchait, plus le père d'Éli apparaissait comme plus jeune et plus mince. L'assemblée entière avait du mal à croire à ce

## CHAPITRE 1

qui se passait devant ses yeux. Cependant, lorsqu'il fut suffisamment près, tout le monde se rendit compte que ce n'était pas lui. Personne ne connaissait cet homme, mais sa ressemblance avec le défunt était flagrante. Il s'assit au premier rang, du côté opposé à tous, puis joignit les mains. Héloïse fut comme hypnotisée par cette vision spectrale et ce fut lorsqu'un de ses oncles se racla la gorge qu'elle reprit ses esprits. Après une grande bouffée d'air, elle commença.

— D'aussi loin que je me souviens, je n'ai jamais vu ne serait-ce que l'ombre d'une émotion négative, assombrir le visage de mon père. La colère et la tristesse semblaient le fuir. C'est de cette façon dont je me souviendrais de lui, que nous devons tous nous souvenir de lui. Jusqu'à la fin, cet homme m'a rendue heureuse. Il était pour moi un confident, plus encore il était la personne sur laquelle je pouvais le plus compter. Il va me manquer... j'ai aujourd'hui l'impression de me battre seule contre les difficultés de la vie. Si Dieu m'entend maintenant, qu'il accueille mon père parmi les anges, car il nous a prouvé à tous plus d'une fois qu'il méritait le plus merveilleux des repos éternels... amen...

Éli essuya les larmes qui venaient de poindre aux coins de ses yeux puis laissa place à sa mère. En descendant les quelques marches, la jeune femme scruta l'inconnu. Celui-ci semblait très ému. Ses coudes étaient posés sur ses genoux et il avait enfoui sa tête dans ses mains. Lui aussi n'avait pu empêcher quelques larmes de couler. Qui était donc cet homme qui semblait si bouleversé par la mort de son père ? Elle fut saisie de colère lorsqu'elle vit que ses oncles et tantes semblaient si indifférents à la disparition de leur beau-frère et aux mots qui venaient d'être dits, non pas parce qu'elle voulait être plainte et attirer l'attention, mais parce qu'un étranger semblait plus impacté par ce qui s'était passé. Heureusement, son unique cousin Paul avait lui aussi les yeux humides. Flavia prit la parole et décrivit Alexandre comme un mari idéal tout en se donnant en spectacle. En effet, la veuve ne cessait

## CHAPITRE 1

de s'interrompre à chaque fin de phrase afin de se retourner et de gémir. Héloïse connaissait suffisamment sa mère pour reconnaître ici sa pathétique recherche d'attention continuelle. La jeune femme préféra détourner les yeux plutôt que de voir cette exhibition. Éli croisa par inadvertance le regard de l'inconnu. Il prit un air compatissant et lui adressa un rictus de circonstance. Le cœur d'Héloïse bondit, car ce sourire lui rappela celui de son père en de pareilles occasions. Cette ressemblance prouvait que cet individu lui était apparenté. Mais pourquoi Alexandre Belmont avait toujours dit être le dernier membre de sa famille ? Peut-être n'était-il pas au courant de l'existence de cette personne ?

Lorsque Flavia finit son éloge, le prêtre lança la musique qu'Héloïse avait choisie. Son père avait été un grand fan de Paul McCartney alors elle avait choisi la musique *Live and Let Die*. Lorsque la chanson commença, l'assemblée entière se leva et alla saluer le défunt. Tous se signèrent les uns après les autres. La veuve, quand vint son tour, ne put retenir une crise de larmes et enlaça le cercueil. Sa fille, juste derrière, serra les poings une fois de plus. Pourquoi pleurer maintenant alors que durant les derniers jours elle n'avait versé aucune larme ?! Les deux frères de Flavia vinrent gentiment écarter leur sœur et la consoler. Héloïse put être enfin une dernière fois un tant soit peu intime avec son père. Elle plaça sa main sur le cercueil et, comme s'il pouvait l'entendre, parla au mort. L'inconnu se leva et imita la jeune femme une fois qu'elle fut éloignée. Celle-ci laissa traîner ses oreilles alors qu'elle se dirigeait vers la sortie. Elle ne discerna que des bribes, mais parvint à entendre que l'individu regrettait profondément que les choses se soient passées ainsi. Quelques instants plus tard, lorsque tout le monde fut à l'extérieur et qu'on installa le cercueil dans le corbillard, l'homme alla vers la veuve. Héloïse, plus loin en compagnie de son cousin Paul, ne perdait pas une miette de cette scène. La discussion qui s'en suivit semblait ordinaire, mais, soudain, sa mère recula d'un pas, écarquilla les yeux et mit sa main

## CHAPITRE 1

devant sa bouche.

La maison forestière des Belmont était située dans la forêt du Neuhof, en périphérie de Strasbourg. Par cette belle journée du mois de juillet, nombreux étaient les cyclistes et les promeneurs qui profitaient de la sérénité de l'endroit. La propriété était excentrée des sentiers des marcheurs, cependant, leurs discussions et le bruit des vélos venaient souvent aux oreilles de la famille Belmont. La musique d'une rivière non loin et le chant des oiseaux les accompagnaient fréquemment. Seule, dans le jardin derrière la maison, Héloïse était en proie à l'incompréhension. Tout autour d'elle, la vie croissait, coulait, continuait comme si de rien n'était. Pourtant, c'était une catastrophe qui s'était déroulée. L'homme qui l'avait mise au monde était mort et c'était justement le monde qui semblait s'en foutre. Après la mise en terre, un petit repas attendait les invités chez les Belmont. Flavia avait fait appel à un traiteur qui régalaient les convives de viennoiseries et de gâteaux alsaciens, le tout servit avec du crémant local. Pour beaucoup d'entre eux, la venue dans cette maison était une grande première alors la veuve s'était épanchée à raconter l'histoire du bâtiment forestier. C'était une église à colombages construite il y avait plusieurs siècles et qui avait été transformée en poste de gardes forestiers. Le défunt avait obtenu cette demeure auprès de l'ONF<sup>1</sup>, provoquant donc le déménagement d'Alexandre Belmont et de son épouse de Paris à l'Alsace, des années auparavant. La mère d'Héloïse montra également les très anciennes pierres qui constituaient le bâtiment ainsi que les poutres en bois sculpté, datées de la fin de la Renaissance. Même si c'était une maison magnifique qu'Éli affectionnait beaucoup, elle avait entendu la présentation du lieu des dizaines de fois. À peine la visite avait-elle commencé qu'elle

---

<sup>1</sup> Office National des Forêts, organisme public français chargé de la gestion des forêts.

## CHAPITRE 1

s'était éclipsée dans le jardin, tout en prenant soin de prendre un verre de vin et de détacher ses cheveux. Ça faisait plus d'une demi-heure qu'elle était seule et personne ne semblait s'émouvoir de sa disparition. Comme d'habitude, c'est son cousin Paul qui vint s'inquiéter à propos d'elle.

— Hé cousine ! Ton oncle est trop cool ! lança-t-il une fois arrivé près d'elle.

Éli tourna doucement la tête vers lui, les yeux éteints.

— Pourquoi ?

— Tout à l'heure il a tiré la nappe d'une table sans faire tomber ce qu'il y avait dessus ! Trop stylé !

Cette histoire d'oncle ne cessait également de perturber la jeune femme. L'inconnu était allé voir la veuve à la sortie de l'église pour lui révéler qu'il était le frère de son mari. D'après lui, ils s'étaient disputés gravement il y avait de ça plusieurs années et ne s'étaient jamais reparlés depuis. Cela ne sembla pas le surprendre lorsque Flavia lui annonça ne jamais avoir entendu parler de lui. Loin de s'offusquer, il avait déclaré que son frère avait insinué lors de leur dernière entrevue qu'il considérait ne plus avoir de famille. C'est ce qu'avait rapporté la mère à sa fille dans la voiture quelques instants plus tard, sur la route de la maison. La veuve se contenta pour l'instant de la parole de ce prétendu beau-frère, Héloïse quant à elle était bien moins convaincue. Plusieurs fois au cimetière, il avait tenté un rapprochement, mais elle avait esquivé ses tentatives à chaque fois. Cette apparition soudaine et cette insolente ressemblance la mettaient mal à l'aise. C'était aussi pour cela qu'elle s'était isolée de la réception.

— Cousine, ne reste pas toute seule, intervint Paul en lui tapotant sur la tête. Ton père me manque aussi. Tu te souviens quand il nous apprenait à nous battre avec des bâtons quand on était gamin.

— Oui je me rappelle... un jour il avait même scié et attaché des planches pour nous faire de vraies épées.

## CHAPITRE 1

— Tu as toujours la tienne ? demanda le jeune homme en souriant.

— Sûrement quelque part dans la remise, répondit Héloïse en esquissant un sourire.

— Ah ! Voilà ce que je voulais voir ! Tes dents... Allez cousine, rentre avec moi.

Paul prit le bras de la jeune femme et tous deux avancèrent vers la maison. Pour Éli, son cousin était comme un petit frère. Depuis l'enfance, ils avaient été complices, et cela malgré les six ans qui les séparaient. Une maturité inhabituelle était apparue chez lui à l'adolescence, à tel point qu'Héloïse avait toujours eu l'impression de discuter avec quelqu'un de son âge. En plus d'être un jeune homme mûr, Paul avait un physique qui plaisait. De beaux cheveux châains frisés, un visage et un nez fin ainsi que des yeux bleu océan. De l'ensemble de sa personne se dégageaient bienveillance et sympathie, éléments appuyés par une voix grave et chaleureuse.

Les deux jeunes gens pénétrèrent dans le salon où tout le monde était rassemblé. La table centrale s'était bien vidée de ses gâteaux, il restait cependant quelques parts de Kouglouf et des croissants. Personne ne prêta attention à leur arrivée, car tous avaient les yeux rivés sur l'inconnu de l'église. L'homme était en train de jongler avec quatre coûteux à gâteaux au milieu d'une foule de spectateurs.

— Ne vous blessez pas Sebastian ! intervint la veuve, visiblement inquiète.

Il lui répondit d'un sourire et, après quelques instants, réceptionna les lames une à une.

— Je m'en voudrais d'inquiéter ma belle-sœur... Mesdames, Messieurs, c'est de cette façon que nous devrions honorer nos morts, dans la félicité et la joie. Quand nous étions jeunes, mon frère adorait voir mes pitreries et mes acrobaties. C'est pourquoi je suis sûr, qu'en cet instant, au moment même où je vous parle, il me

## CHAPITRE 1

regarde avec amusement.

L'assemblée se mit à applaudir et demanda un nouveau spectacle. D'un regard, le frère du défunt demanda l'autorisation à Flavia qui, d'un hochement de tête, lui répondit par la positive. Il scruta son public puis ses yeux se fixèrent sur Éli.

— Très bien, mais ce sera mon dernier. Pour ce tour final, il me faut quelqu'un d'extrêmement courageux. Nous pouvons tous convenir que la personne qui a fait preuve du plus grand courage ces derniers temps est bel et bien ma nièce Héloïse.

La jeune femme vira au rouge lorsque tout le monde se retourna vers elle.

— Accepteriez-vous de m'aider Héloïse ? poursuivit l'acrobate d'une voix extrêmement douce.

Poussée par Paul, Éli rejoignit son oncle au milieu de la foule. Celui-ci prit une chaise et demanda à sa nièce de s'installer. Une fois assise, il pencha la chaise afin qu'elle se retrouve uniquement sur ses deux pieds arrière.

— Quoi qu'il arrive, ne bougez pas, susurra l'homme à Héloïse.

Il plaça alors ses mains sur le haut du dossier et, lorsqu'il jugea que la stabilité fut bonne, bondit puis hissa ses jambes vers le haut. Lorsqu'il fut parfaitement à la verticale, tout le monde fut subjugué par ce tour de force. L'équilibre était tout simplement parfait. Éli n'osa pas remuer un orteil. La tête de son oncle était très proche de sa nuque, si proche qu'elle pouvait sentir son parfum et la chaleur de sa respiration. Alors que l'assemblée venait de prendre des photos et vidéos et rangeait les smartphones, l'homme fit encore plus fort. Il retira son bras gauche du dossier. Les acclamations qui suivirent ne cessèrent que lorsqu'il remit les pieds au sol et replaça la chaise sur ses quatre bases. La jeune femme chancela malgré elle lorsqu'elle se releva, mais à peine avait-elle tangué que son oncle lui attrapa le bras et la tira vers lui. Elle se retrouva collée à son corps avant que celui-ci ne mette un genou à terre.

— J'espère ne pas vous avoir fait peur, dit-il avec un grand



## CHAPITRE 1

sourire.

— Non, non... répondit la jeune femme en rougissant.

Les invités se précipitèrent vers le frère du défunt quand Éli s'écarta. Il fut harcelé de questions. Comment faisait-il ça ? Où l'avait-il appris ? Il raconta avoir été serveur ainsi qu'animateur dans des clubs de vacances et que des artistes du cirque venus divertir les touristes lui avaient enseigné toutes ces choses à sa demande. Il ajouta qu'il avait toujours voulu être cascadeur pour le cinéma. Une fois l'euphorie passée, l'homme se dirigea vers sa nièce et son cousin.

— Monsieur, vous êtes trop cool ! lança Paul. Je peux poster la vidéo sur Facebook ?

L'homme ricana puis acquiesça à la proposition.

— Paul c'est ça ? Appelle-moi Sebastian, monsieur me vieillit affreusement ! Dis-moi mon jeune ami, j'aimerais parler à ta merveilleuse cousine, tu pourrais nous laisser seuls ?

Le jeune homme s'esquiva et retourna auprès de ses parents.

— Nous n'avons pas été présentés dans les formes, commença l'oncle, je m'appelle Sebastian Belmont, je suis le frère aîné de ton père. C'est un véritable plaisir de tous vous rencontrer.

— De même... lâcha Héloïse intimidée.

La façon de parler de l'homme était étrange. Chacun de ses mots était parfaitement articulé et son débit de parole était bas. Cela donnait une élégance et un raffinement à l'ensemble de ses phrases, manières que la jeune femme avait déjà entendu dans des interviews datant des années soixante.

— Je... je suis horrifié par ce qu'il s'est produit, poursuivit-il. Ta mère m'a raconté toute l'histoire et je n'arrive pas à le croire. Même si nous ne nous étions pas parlé depuis une trentaine d'années, j'ai toujours pensé avec amour à ton père en regardant ça.

L'oncle sortit une photo sépia de sa poche. Les deux frères étaient enfants et déguisés en chevalier. Ils possédaient tous deux un tabard blanc à croix rouge et une épée de bois. On aurait pu

## CHAPITRE 1

prendre ces deux garçons pour des jumeaux.

— Vous vous ressembliez déjà beaucoup... dit Éli d'une voix tremblante.

Malgré un visage plus carré, une musculature d'athlète et des yeux plus clairs, Sebastian était la copie de son frère. Cependant, cette similarité s'arrêtait au physique, car l'oncle était tiré à quatre épingles dans des vêtements de marques et pas un cheveu ne dépassait de sa coupe plaquée vers l'arrière, choses dont ne se préoccupait pas du tout le défunt. Que ce soit consciemment ou non, l'esprit de la jeune femme était en quête de ressemblance. Cet homme la troublait, car il était un miracle. À travers lui c'était une partie de son père qui avait comme survécu. Dieu, dans son infinie sagesse, avait apporté à la jeune femme une lumière dans les ténèbres de ses souffrances.

— Oui, c'est ce que l'on nous a toujours dit, continua Sebastian en caressant la photographie. Malgré notre séparation, j'aime à croire que nous nous aimions et étions en accord sur beaucoup de points.

— Pourquoi vous êtes-vous...

— Tutoie-moi... la coupa son oncle. Nous sommes de la même famille...

— D'accord, pourquoi tu t'es détaché de mon père toutes ces années ?

L'homme s'essuya les yeux et fit glisser ses deux mains sur sa tête.

— À vrai dire... beaucoup d'éléments ont fait que nous nous sommes gravement fâchés. Nous n'étions plus d'accord sur grand-chose et la mort de nos parents a été la goutte d'eau. Je n'aime pas vraiment parler de cela...

— Désolée, je... dit Héloïse d'un ton compatissant.

— Même si j'ai toujours regretté que les choses se soient passées de cette façon, c'est lorsque j'ai vu sa photo dans le journal et appris sa mort que j'ai réalisé que, toute ma vie, il m'avait manqué

## CHAPITRE 1

quelque chose. Tu ne sais pas à quel point je regrette à présent notre comportement. Jamais tout ça n'aurait dû se terminer ainsi.

Le frère du défunt fit volte-face brusquement. Le haussement régulier de ses épaules indiqua à Héloïse qu'il pleurait. Lorsqu'il se retourna, il saisit sa nièce par les bras.

— Toi et moi avons des années à rattraper. Une fois que nous serons plus tranquilles, j'aimerais que nous discussions, que nous apprenions à nous connaître... J'ignorais que mon frère s'était marié et avait eu une fille. Je retrouve beaucoup de lui en te regardant...

— On fait comme ça tonton ! lança Éli d'un air enjoué.

— Merci de m'appeler comme cela ! répondit-il avant de prendre un air tout à fait sérieux. Je te promets qu'ensemble, nous allons traverser cette épreuve.

Le reste de la journée fut également une épreuve pour Héloïse. En effet, la jeune femme ne cessait d'être abordée. En présentant leurs condoléances, les collègues de travail du défunt la regardaient avec des yeux à la fois désintéressés et plein de pitié. Leurs mots, plein de compassion grotesque et dégoulinant d'apitoiement, provoquèrent colère et tristesse chez Éli. Entre les "*votre père était le meilleur d'entre nous*" et les "*je n'ai pas perdu un collègue, mais un véritable ami*", elle comprit qu'ils ne connaissaient en rien son père. De plus, jamais le défunt n'avait parlé d'eux, tout juste les avait-il mentionnés une fois ou deux. Alexandre Belmont était un solitaire, jamais il n'avait emmené un ami ou un collègue chez lui. L'homme semblait se plaire dans sa vie monastique. Il rentrait le soir, embrassait sa femme et sa fille puis s'enfermait dans la pièce qu'il s'était réservée pour lire et écouter de la musique liturgique. C'était un fervent croyant qui avait toujours cherché à s'isoler du monde extérieur, se plaisant à traverser son existence dans la quiétude de la solitude. À se demander comment Flavia avait pu tomber amoureuse de son exact opposé... Avant de

## CHAPITRE 1

rencontrer son époux, la veuve menait la grande vie parisienne. Soirées, discothèques et vacances aux quatre coins du monde rythmaient les jours et les nuits de la future madame Belmont. Un jour, sa fille lui avait demandé ce qui l'avait attiré chez Alexandre. Elle avait répondu que c'était justement son calme, sa tranquillité, la douceur de sa voix et de ses attitudes qui l'avaient séduite, ne connaissant que des hommes agités et délurés. Le défunt acquis donc une réputation de triste personnage au fur et à mesure du temps, un infréquentable peu enclin à s'amuser. Pourtant, tout le monde se trompait. Il se divertissait par la lecture, par l'érudition et, le plus important pour lui, s'émerveillait de voir sa fille grandir. Alors que ses collègues subissaient de plein fouet le choc des générations avec leurs propres enfants, Alexandre et sa fille étaient d'une complicité sans pareille. Cependant, même après sa mort, cette fausse aura d'homme ennuyeux continuait de poursuivre le défunt. Plusieurs fois, en tendant l'oreille vers les discussions, Éli entendit les propres collaborateurs de son père ainsi que sa propre belle-famille persifler à son encontre. Certains raillaient le fait que l'ambiance silencieuse et soporifique de la maison n'allait pas changer, d'autres qu'ils allaient embaucher quelqu'un de plus jeune et de plus enthousiaste ou encore qu'ils étaient étonnés que le croque-mort de la boîte puisse avoir épousé une femme aussi sexy. Quant à la belle famille, elle n'avait que le mot héritage à la bouche. Alexandre n'avait jamais parlé argent avec qui que ce soit, pas même avec son épouse, alors personne ne connaissait sa situation financière exacte. Ayant été conseiller financier au Luxembourg et voyant que sa famille vivait très bien sans aller jusqu'à l'opulence, des rumeurs étaient apparues. Le legs que laissait le défunt était colossal et ne manquerait pas d'attirer les charognards. Une très belle veuve fortunée était une bonne affaire pour les prédateurs. Héloïse fit le lien avec la venue de son oncle. Était-il au courant de ça ? Était-ce la succession qui avait motivé son retour ? La jeune femme serra si fort son verre qu'elle faillit le

## CHAPITRE 1

briser. Qui ? Qui était vraiment attristé par la mort de son père ? Qui accompagnait véritablement sa douleur ? Tout le monde riait, faisait des messes basses, se goinfrait et buvait, tant et si bien qu'on aurait pu croire à une fête des voisins.

Ce fut lorsque Flavia présenta Sebastian à sa mère que les choses prirent une tout autre tournure. Depuis plusieurs minutes, la veuve s'employait à introduire ce nouveau membre de la famille auprès de ses deux frères et à sa sœur. Devant les paroles élégantes et les manières raffinées de l'homme, tous furent sous son charme, même l'oncle Antonio d'habitude si bourru. Comme l'avait parié Héloïse avec Paul, leur tante Alessia, véritable cœur d'artichaut ruiné par plusieurs divorces, susurra à sa sœur qu'elle était déjà folle amoureuse de Sebastian. Le frère du défunt avait irrémédiablement marqué les esprits non seulement par ses tours d'équilibriste, mais aussi par son physique avantageux. Satisfaite que son beau-frère s'intègre aussi bien à la famille, la veuve avait guidé l'homme vers sa mère. La pauvre femme cumulait les maladies, la condamnant à se déplacer en fauteuil roulant. Couplée à un Alzheimer s'étant déclaré il y avait plusieurs années, Julia Serazzo ne pouvait plus vivre seule. De l'extérieur, elle était une grand-mère tout ce qu'il y avait de plus normal malgré une peau très marquée par le temps et des mains extrêmement abîmées. Beaucoup se demandaient si elle comprenait qu'on enterrait son gendre. La réponse vint d'elle-même.

— Alexandre... Alexandre... murmura la vieille femme lorsque Sebastian lui fut présenté.

— Non maman, répliqua Flavia en s'agenouillant, cet homme s'appelle Sebastian. C'est le frère d'Alexandre.

— Alexandre, tu as sorti Blaise ? continua Julia.

L'oncle eut un mouvement de recul. La veuve lui expliqua que Blaise était son chien, mort il y avait au moins dix ans.

— Maman, Blaise est mort et ce n'est pas Alexandre !

— Il fait beau, c'est le bon moment pour aller le promener !

## CHAPITRE 1

Flavia, usée par des années de conversations sans queue ni tête, souffla désespérément puis dans un geste de mépris, se releva. Sebastian, apparemment outré par ce comportement, mit genou à terre et avec toute la douceur qui lui était propre, déclara à la vieille femme être enchanté de la rencontrer. La grand-mère, après quelques instants d'incompréhension, écarquilla les yeux.

— Non... Non ! Démon ! hurla-t-elle. Démon ! Dégage ! Dégage !

Héloïse et sa tante Alessia intervinrent rapidement. Elles la calmèrent à grand renfort de caresses et de paroles aimantes. L'oncle s'écarta du champ de vision de Julia.

— Je... je suis confuse Sebastian, s'excuse Flavia. Je ne comprends pas ce qui s'est passé, c'est la première fois qu'elle fait ça !

— Ce n'est rien, ce n'est rien... maugréât-il.



## CHAPITRE 2

La réception tourna court après l'incident ayant eu lieu avec la grand-mère d'Héloïse. Les collègues de travail du défunt saluèrent la mère et sa fille en insistant sur le fait qu'en cas de besoin ou de quoi que ce soit, ils seraient là. Ce furent surtout les hommes qui s'entêtèrent à proposer cette aide et il n'était pas difficile de comprendre pourquoi. Cependant, à chacune de ces fausses promesses, que ce soit volontairement ou sous l'effet de l'alcool, la veuve ne put s'empêcher de glousser. Éli se contenta du silence comme réponse à ces déclarations à dessein honteux en la circonstance. La belle famille du défunt partit à son tour, tout en embrassant chaleureusement les deux femmes. Lorsqu'elles se crurent enfin seules, du bruit dans le salon les fit sursauter. Sebastian était en train de faire un peu de ménage et de ranger tout le désordre. Immédiatement, Flavia vint l'interrompre.

— Sebastian, qu'est-ce que vous faites ? lança la veuve en titubant. Ce n'est pas à vous de faire ça !

— Je vous facilite l'existence, Madame Belmont.

Elle rit alors à gorge déployée et, sentant qu'elle ne tenait plus debout, s'affala sur le canapé. Après avoir bâillé et s'être frottée les yeux, elle exhorta sa fille et son beau-frère à la rejoindre.

— Je... je voudrais vous remercier tous les deux ! balbutia-t-elle en enroulant ses bras autour de leur cou. Toi ma fille, ma fille chérie, car tu es restée digne malgré toute l'horreur de notre situation. Et vous Sebastian... Oh Sebastian...

## CHAPITRE 2

— Oui... ? demanda-t-il en voyant que la veuve le fixait sans lui parler.

— Merci d'être venu et d'avoir diverti tout le monde. J'ignore si... si vous êtes bel et bien le frère d'Alexandre, mais j'aimerais que ce soit le cas !

— Flavia, je pense qu'il est temps pour vous de vous coucher, ironisa l'oncle.

— Oui ! répondit-elle en tapant sur le nez de l'oncle avec son index.

Elle se leva difficilement puis, aidée par sa fille, monta l'escalier puis s'allongea sur son lit.

— Je ne veux pas dormir seule Éli... reste avec moi...

Cette tendresse aussi soudaine qu'inhabituelle ne manqua pas de toucher la jeune femme. Elle caressa les longs cheveux de sa mère puis lui promit de revenir, une fois que le rez-de-chaussée serait propre. Héloïse descendit les marches et vit son oncle continuer le ménage que la veuve avait interrompu.

— Va te coucher si tu le souhaites, dit-il lorsqu'elle arriva vers lui. Je fermerai la porte en partant.

— Non tonton, c'est à moi de nettoyer tout ça... Et désolé pour ma mère, je crois qu'elle a un peu trop bu.

— Nous sommes deux dans ce cas, répliqua Sebastian en se massant le front. Et concernant ta mère, tu n'as pas à t'excuser, nous avons tous notre façon de réagir face au deuil. Dans mon cas, je pense que les morts se réjouissent que nous faisons la fête et évoquions d'heureux souvenirs. C'est pour ça que je me suis donné quelque peu en spectacle tout à l'heure. J'espère que tu n'as pas trouvé ça déplacé ?

— Pour être honnête, un peu... j'imaginai un peu plus de solennité...

— J'en suis navré ma chère nièce... D'après ce dont je me souviens et ce que je sais, je suis beaucoup moins croyant qu'Alexandre. Il a toujours vu la mort telle qu'elle nous l'est



## CHAPITRE 2

présentée dans la Bible, et je suppose que tu la ressens comme ça également ?

— Oui, mon père m’a élevé dans le respect des saintes Écritures.

— J’ai beaucoup voyagé grâce à mes métiers de serveur et d’animateur. Cela m’a permis de voir beaucoup de choses et amené à me poser énormément de questions sur notre propre monde et notre propre nature. Qu’est-ce que la vie ? Qu’est-ce que la mort ? Je suis sûr d’une chose : la Nature n’aime pas le vide. Le rien, le néant, ça n’existe pas et je trouve ça très anthropocentriste le fait de croire que nous connaissions tout de l’existence et du trépas et que seule l’humanité soit apte à les comprendre. Peut-être avons-nous croisé ou croisons-nous des formes de vie que nous ne considérons pas en tant que telle ? Si on suit cette idée, la mort elle-même pourrait être une forme de vie ?

— Je n’ai jamais vu les choses comme ça... répondit Éli ne sachant que dire.

— Désolé, je ne sais pas pourquoi je bavarde ainsi. L’alcool doit m’être monté à la tête. Ne crois pas que j’insulte tes croyances. Ce genre de débat que j’avais avec ton père finissait souvent très mal... plaisanta Sebastian.

— Oui j’imagine tonton... rit la nièce.

— Tonton... il va vraiment falloir que je m’habitue à ce qu’on m’appelle ainsi... Aide-moi à secouer le tapis, il est plein de miettes.

La jeune femme s’exécuta puis l’oncle ramassa ce qui était tombé. Ils continuèrent ainsi pendant une demi-heure et, lorsque tout fut propre, l’homme remercia Éli de l’avoir aidé. Il se dirigea ensuite vers la sortie, mais, en chemin, se rendit compte que sa tête tournait.

— Je crois que la route jusqu’à Strasbourg ne sera pas droite, blagua-t-il.

— Tonton, ce serait plus prudent que tu restes dormir, tu ne crois pas ?